

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.
Six mois, — . . . 10 — — 13 —
Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 9 novembre).

DÉPARTS DE SAUMUR POUR NANTES.

3 heures 18 minutes du matin, Poste.
9 — 04 — — Omnibus.
4 — 35 — — soir, Express.
6 — 56 — — Omnibus.

Le train des samedis part d'Angers à 5 h. du soir et arrive à Saumur à 6 h. 2 m.

DÉPARTS DE SAUMUR POUR PARIS.

3 heures 07 minutes du matin, Mixte (prix réduit).
7 — 52 — — Omnibus-Mixte.
9 — 50 — — Express.
5 — 47 — — soir, Omnibus.
9 — 57 — — Poste.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces 20 c. la ligne.
Dans les réclames 30 —
Dans les faits divers 50 —
Dans toute autre partie du journal. 75 —

ON S'ABONNE A SAUMUR,

AU BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD et MILON, libraires.
Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C^{ie}, place de la Bourse, 8.

Chronique Politique.

La Conférence est à peine ouverte, l'armistice est à peine proposé, et déjà, si nous en croyons les journaux de Vienne et de Londres, les difficultés naissent comme d'elles-mêmes, à propos de la première question que les plénipotentiaires sont appelés à résoudre.

Le Times prétend que le Danemark ne veut pas entendre parler d'armistice, à moins que ses vaisseaux ne continuent à bloquer les ports prussiens et allemands devant lesquels ils sont postés.

Le Danemark aurait déjà déclaré que, si on ne lui accorde pas cette condition, il préférerait l'extrême péril d'une lutte à outrance à l'extrême humiliation d'un armistice où il ne serait pas placé sur le pied d'égalité avec la Prusse, qui se refuse à faire retirer ses troupes des points occupés dans les Duchés.

En même temps, la Gazette de Vienne déclare que l'Autriche et la Prusse ne peuvent accepter l'armistice avec le maintien du blocus des ports prussiens et allemands par la flotte danoise.

Le Morning-Post annonce l'arrivée à Londres de M. le baron de Bertoull, venant de Copenhague, et chargé par le gouvernement danois d'une mission spéciale.

La cour suprême du Holstein vient d'adopter une résolution par laquelle elle adhère à la déclaration des droits nationaux formulée par la Diète, et elle a envoyé à cet effet communication de sa résolution à Londres.

Si nous sommes bien informés, il serait fortement question dans certaines chancelleries du projet suivant, pour arriver à une solution définitive des difficultés dano-germaniques.

Toute la partie méridionale du Sleswig, dans laquelle la langue allemande est dominante, serait réunie au duché de Holstein.

En retour, toute la partie nord, où la langue danoise règne à peu près exclusivement, plus la partie frisonne qui s'étend à l'ouest, seraient incorporées au royaume de Danemark.

On n'est pas d'accord sur la ligne qui servirait de frontières. On nous assure que la Russie proposerait la ligne du Danewirke.

Le correspondant qui nous transmet ces informations ajoute que les duchés du Holstein et de Lauenbourg, ainsi que la partie du Sleswig annexée à ces duchés, seraient neutralisés.

On mande de Copenhague, le 27 avril :

Un corps ennemi de 10,000 hommes s'est dirigé à l'Ouest vers Viborg. Il reste peu de troupes danoises dans les villes du Jutland.

On commence à reparler de la Pologne.

D'après un télégramme de Dresde du 27 avril, la Gazette de Lemberg mentionne deux combats livrés par le général polonais Bossack.

Le Journal officiel de Varsovie reconnaît que de nouveaux détachements d'insurgés ont paru dans les districts voisins de cette capitale.

Les lettres parties de Constantinople le 21 avril disent que les puissances ne se sont pas

encore mises d'accord au sujet des principales danubiennes. En conséquence, la conférence a été ajournée à une époque indéterminée.

La Russie et l'Autriche ont demandé des explications à la Turquie au sujet d'armements extraordinaires en Bulgarie. Le gouvernement turc a répondu que la Serbie en était uniquement la cause.

Les Circassiens ont essayé une nouvelle défaite. Décimés et affamés, ils se sont déterminés à émigrer en masse. On en attend 60,000 sur le territoire ottoman.

Les lettres d'Athènes, arrivées à Corfou le 27 avril, annonçaient la démission du ministre Canaris et la formation d'un ministère Balbis. Le télégramme qui nous transmet cette nouvelle n'y ajoute aucune indication sur la cause de cette révolution ministérielle.

Des dépêches du Mexique affirment que les restes des bandes juaristes seront bientôt forcés de faire leur soumission, les relations avec l'intérieur leur étant interdites par suite de la surveillance rigoureuse exercée sur toute l'étendue des côtes mexicaines tant du côté de l'Atlantique que du côté du Pacifique.

On lit dans le Messenger du Midi :

« Nous recevons communication de la lettre suivante, qui contient des détails pleins d'intérêt sur les derniers événements survenus sur la frontière du Maroc. Cette lettre a été adressée par un officier de notre armée d'Afrique à l'un de ses parents :

« De Tiarret, 14 avril 1865.

« C'est de la tente, cette fois, que je t'écris, et sur mes genoux, le revolver chargé et le cheval sellé. La nouvelle que vous savez déjà n'est que trop vraie et l'histoire de nos campagnes d'Afrique comptera une page de trahison de plus.

« Le colonel Beauprêtre, à la tête d'une compagnie de turcos, d'un escadron de spahis, de quarante hommes du bataillon d'Afrique, accompagné d'un officier du bureau arabe et de quelques centaines d'hommes du goum, est parti le 24 mars de Tiarret à la poursuite de Sid Seliman, fils de Sidi Anza (grand personnage du sud, mort subitement il y a trois ans dans une traversée d'Oran à Alger). Surpris par les Arabes de Sid Seliman, qui sont tombés sur sa troupe à la pointe du jour, le colonel a fait bravement son devoir et a succombé des premiers. Le capitaine du bureau arabe, avec qui j'avais déjeuné un mois avant à Mostaganem (charmant jeune homme, à la veille de passer chef de bataillon), a encore eu le courage d'écrire deux lettres au milieu de sa troupe formée en carré, ayant déjà l'épaule fracassée par une balle. Deux cent cinquante braves sont restés, avec leurs chefs, sur le terrain.

« Je te fais grâce des détails hideux, des scènes sauvages qui ont suivi. Les Arabes de 1864 se sont montrés à la hauteur de leurs coreligionnaires de 1854!

« Il faut détourner les yeux de ces scènes de cannibales et les reposer, avec un légitime orgueil, sur le fait suivant, dont je te garantis l'authenticité. Un détachement de trente-cinq hommes du bataillon d'Afrique, sous la con-

PEURLETON.

10

LE PREMIER SUCCÈS.

(Suite et fin.)

Ainsi, de ces deux jeunes filles, dont l'une exposait la vie d'un homme par son égoïsme et sa légèreté, tandis que l'autre se dévouait pour sauver cet homme sans tenir compte des plus grands périls, ce n'était pas la première qui devait un jour, au moins en ce qui concerne les jugements du monde, avoir à regretter son action. La légèreté et l'égoïsme sont les familiers du plus grand nombre, chacun les connaît, chacun les excuse; mais le dévouement spontané, celui qui nous porte à braver la mort pour sauver les jours d'un autre quel qu'il soit, voilà ce qu'il est difficile de comprendre, ce qu'on explique volontiers par de vils motifs pour peu qu'on en trouve l'occasion. Ici, l'ironie et le sarcasme avaient beau jeu; Mlle de Rosmadec était jeune, pauvre, M. de Mony était jeune, riche, à marier. Du reste, avec plus d'expérience de la vie, et peut-être un peu moins d'orgueil, Amélie n'eût pas attaché la même

importance à ce qu'elle venait d'apprendre. Nous le répétons, il est toujours cruel, surtout pour une femme de se voir l'objet de plaisanteries offensantes; mais ces plaisanteries, qui les fait? Un nom a bientôt remplacé un autre nom dans la bouche des rieurs; de sorte, qu'il y a encore de la présomption à croire que ceux-ci s'occuperont longtemps de nous, même pour nous vilipender.

Le frère et la sœur ne raisonnaient pas comme nous, et tous les deux s'indignaient outre mesure contre les invités du capitaine, en se promettant également de se dérober à leur examen. La nuit vint et l'on dormit peu dans la maison d'école. Quant à Marceline, si la pensée d'une rivalité dangereuse pouvait seule troubler son sommeil, rien ne l'empêcha de reposer paisiblement au manoir.

Avec beaucoup d'autres avantages, le général et ses amis avaient la politesse des rois, l'exactitude. A l'heure convenue, on vit donc quatre voitures traverser rapidement Saint-Enorat, et prendre à la file le chemin plus étroit de la colline où s'élevait la demeure de M. Ploubère. La réception du côté de ce dernier fut exactement ce qu'elle devait être, cordiale, hospitalière, naturelle surtout. La fille de Vénérande alla plus loin; il y eut entre elle et les

femmes élégantes, qu'elle était si heureuse de retrouver, une effusion de tendresse inimaginable.

Mais les moments s'écoulaient et formaient des heures sans amener Maurice ni Amélie. M. Ploubère, distrait, n'écoutait personne: sans cesse il revenait vers les fenêtres, moitié impatient, moitié inquiet.

M. de Mony n'était guère plus tranquille, bien qu'il soupçonnât Marceline de n'être pas étrangère à ce qui se passait. Dans le but de s'éclaircir sur la véritable cause qui retenait ainsi chez eux la sœur et le frère, le jeune homme proposa d'aller lui-même aux informations. L'offre fut acceptée avec empressement par le vieux marin, et Lucien, d'un pas qui témoignait d'une agitation toujours croissante, descendit le chemin qui menait au bourg.

La porte de la maison d'école était fermée, contrairement à l'ordinaire. L'envoyé de M. Ploubère sonna timidement, et la vieille servante parut.

Légerement indisposée, Mlle de Rosmadec ne pouvait voir personne. M. de Mony demanda Maurice; celui-ci était sorti depuis une heure, avec son chien.

Econduit de cette manière, Lucien avait déjà repris la route du manoir, lorsque une idée soudaine

le fit rebrousser chemin.

— Non, dit-il, personne n'a besoin de moi là-haut, et je ne retournerai au manoir qu'après avoir vu Maurice. Cherchons-le; il est sans doute encore dans le bois des rossignols.

En repassant devant la maison d'école, une hirondelle effleura les cheveux de notre ami; celui-ci la suivit des yeux, et la vit, comme ses compagnes trois semaines auparavant, voletier en toute hâte de fenêtre en fenêtre, secouant ses plumes, jasant toujours, avançant la tête vers l'intérieur pour entendre ou pour raconter. Lucien se rappela les vœux qu'il avait formés à son arrivée, en voyant là plusieurs autres des mêmes oiseaux, et, sans qu'il pût s'en expliquer la cause, le pressentiment de quelque malheur le fit tressaillir. L'hirondelle ne gazouillait plus, elle poussait des cris, battait violemment des ailes, et frappait aux vitres. Que voulait-elle d'Amélie? Qui sait? l'appeler peut-être au secours de Maurice, l'ami des oiseaux, le rossignol de Saint-Enorat.

Précipitant ses pas dans la direction qu'il avait choisie, Lucien arriva bientôt devant le petit bois, à la lisière duquel, on s'en souvient coulait la rivière qui, après de nombreux détours, arrosait aussi la

duite d'un officier, était employé, à quarante lieues de Tiaret, au creusement d'un puits artésien. Le détachement était ravitaillé tous les dix jours.

» Vers le 10 avril, des avis mystérieux parvinrent au commandant; on l'engageait à rentrer à Tiaret, parce qu'il devait être surpris par les rebelles. Le ravitaillement étant en retard depuis trois jours, l'officier pensa que son convoi avait été surpris, et se décida à partir, n'ayant plus de vivres.

» Alors commença une étape héroïque qui restera dans les fastes militaires de la colonie. Le détachement partit un dimanche soir et marcha toute la nuit, sans mot dire. Attaqué à la pointe du jour, il se forma en carré, et continua sa route pendant sept heures encore, se battant et marchant avec un demi biscuit et une tasse de café dans l'estomac. Ça a duré jusqu'à Tiaret, où ils sont arrivés le mardi à cinq heures, presque sans manger. Ils n'ont cependant perdu que trois hommes, sur lesquels un est rentré deux jours après, complètement nu, une balle dans l'épaule et un coup de couteau dans le ventre. Ces trente-cinq hommes ont fait des prodiges dans ces trente-six heures. Leur fatigue était telle que les uns dormaient en marchant, les autres voyaient des murs, des jardins, des maisons qui n'existaient pas.

» A un moment donné il fallut faire la part du feu et abandonner à l'ennemi une pâture. Le sort tomba sur le malheureux baudet, qui portait le léger bagage de la colonne. Mais pendant que l'ennemi s'acharnant après le pillage du mulet, nos hommes s'exerçant à la cible firent chèrement payer leur rapacité aux pillards du désert.

» Un peu plus loin, ce furent les sacs des soldats qui servirent d'appât et de but à blanc.

» Mais il serait trop long d'énumérer tous les détails de cette retraite admirable.

» Nous sommés 400 à défendre Tiaret. On nous envoie un nouveau colonel, des cartouches. Les sapeurs du génie apprennent d'un brigadier d'artillerie qui s'est trouvé par hasard ici la manœuvre du canon. Nous attendons l'ennemi de pied ferme mais les lâches oseront-ils venir nous attaquer de face ? »

On écrit de Blidah à la Nation :

« Le *Moniteur de l'Algérie*, après avoir fait connaître les événements malheureux qui se sont passés à Geryville, est rentré dans son mutisme habituel, et nous sommes encore privés de nouvelles positives. Je me borne donc à vous transmettre les bruits qui ont pris une certaine créance, sans vous en garantir la complète exactitude.

» Il paraît à peu près certain que l'insurrection porte toute ses forces vers le cercle de Laghouat, et que là elle a pris un assez grand développement, puisque les communications

sont interrompues à partir de Boghar, et qu'une dizaine de cavaliers partis en avant-garde ont été détruits à quelques minutes de ce poste, où sont concentrées toutes les troupes qui doivent former la colonne expéditionnaire dont le général Yusuf va prendre le commandement.

» Orléansville, Aïnmaïe et le fort Napoléon qu'on disait menacés, n'ont eu à supporter aucune attaque. Du reste, des précautions ont été prises pour recevoir les bandes qui oseraient s'aventurer jusque là.

» Dans la province d'Oran, le général Deligny est à Mascara où il forme sa colonne. De nombreuses tribus sont venues se mettre à sa disposition, et 500 cavaliers arabes ont obtenu l'autorisation de faire partie du contingent placé sous ses ordres. L'ouest de cette province, c'est-à-dire la frontière du Maroc, foyer habituel de toutes les révoltes, est entièrement tranquille.

» Prise entre ces deux colonnes et celle qui se dirige vers le sud de la province de Constantine, l'insurrection ne peut manquer d'être promptement écrasée.

» Tout le *Tell* est parfaitement tranquille. Nous voyons chaque jour passer des troupes qui se portent sur Boghar. Pour nous, il nous reste à peine 500 hommes de garnison, ce qui ne nous empêche pas, je vous l'assure, de dormir sur nos deux oreilles. »

On écrit de Marseille, le 23 avril :

On a reçu des nouvelles d'Alger du 26. Le *Courrier de l'Algérie* publie une dépêche particulière de Bône, en date du 23, annonçant que vingt-trois tribus se sont insurgées dans la régence de Tunis, mais que la capitale est toujours sous l'autorité du bey.

Le *Moniteur de l'Algérie* contient une note officielle disant que les Harins et les Ouled, dans les cercles de Tiaret et de Boghar, se sont insurgés, et qu'un escadron de spahis a été surpris par trahison.

Les Ouled ont été repoussés de Taguin. Quatre colonnes françaises sont en marche. L'insurrection sera bientôt comprimée. La note ajoute que les graves désordres survenus dans la régence de Tunis ne semblent pas devoir compliquer la situation en Algérie.

Notre confrère, M. Paradis, résume ainsi, dans la *Revue de la Semaine*, CORRESPONDANCE GÉNÉRALE DE L'INDUSTRIE, LES CONDITIONS DANS LESQUELLES SE PRÉSENTE LE CHEMIN DE FER DE LILLE AUX HOULLIÈRES DU PAS-DE-CALAIS :

« Parmi les éléments de trafic des chemins de fer, il n'en est pas de plus rémunérateur que la houille. C'est pourquoi les entreprises de chemins de fer, placées au cœur d'un bassin houiller, sont généralement si prospères. Le chemin de Saint-Étienne à Lyon, qui dessert le bassin de la Loire, a vu, malgré des conditions d'exploitation imparfaites, tripler le prix

de ses actions. Le chemin de Bessèges à Alais, qui dessert le bassin du Gard, a distribué en 1862, 56 25 par action de 500 fr.; leur cours actuel est de 900 fr.

» Ces deux exemples doivent suffire pour faire pressentir aux capitalistes l'avenir réservé au chemin de fer de Lille aux houillères du Pas-de-Calais, dont les actions sont en ce moment offertes à la souscription publique. A la différence des lignes que nous venons de citer, celle-ci peut compter sur d'autres éléments de produit. Elle traverse des centres manufacturiers considérables, les localités les plus peuplées de la France. Elle relie le bassin houiller du Pas-de-Calais, l'un des plus riches qui existent, avec des foyers de consommation qu'il suffit de nommer pour en montrer l'importance : Lille, Roubaix, Tourcoing, Armentières. Sur son parcours, elle rencontre soixante usines et fabriques de premier ordre.

» Il n'y a pas d'exagération à supposer que ce nouveau chemin de fer peut atteindre une recette de 53,000 fr. par kilomètre; c'est juste la moitié de la recette kilométrique du chemin de fer du Nord, qui tôt ou tard absorbera celui de Lille à la Bassée. Ce chiffre donnerait un revenu total de 1,254,000 fr., qui, pour un capital de 4 millions, déduction faite de 50 p. 100 de frais d'exploitation, produirait un bénéfice net de 625,000 fr. En déduisant le service des obligations, il reste un dividende minimum de 9 0/0 par action de 500 fr.

» Ajoutons que le conseil d'administration, composé des hommes les plus considérables et les plus estimés dans le haut commerce et dans l'industrie du Pas-de-Calais, offre aux capitalistes toutes les garanties que l'on recherche dans les grandes entreprises industrielles. »

» J. PARADIS. »

Correspondance de l'ÉCHO SAUMUROIS.

Paris, 26 avril 1864.

Les ambassadeurs japonais viennent d'arriver à Paris. Leurs noms impossibles à retenir ont déjà été publiés dans tous les journaux. Le premier ambassadeur se nomme Jkedatsika-Gonokami; le deuxième, Kacoudonidonokami; et le troisième, Kawadasagaminokami.

Ces hauts personnages, — avec une suite de trente-et-un secrétaires, officiers et serviteurs, — se font remarquer par leurs sandales brodées, et par les deux sabres d'acier poli qu'ils portent. Au Japon, abondance de sabres ne nuit pas!

Ils sont vêtus de robes, — sans erinolines, bien entendu; — aussi, dès leur débarquement, ont-ils été saisis d'un profond étonnement à la vue des dames marseillaises et de leurs jupes ballonnées.

Ils ne devinaient pas l'artifice qui se cache sous la soie, en forme de cage à poulet; ils

vallée que dominaient les ruines du vieux château. Le cœur du jeune homme battait plus fort en pénétrant dans le taillis. Quelques instants avant d'y entrer, il avait cru reconnaître le hurlement d'un chien, un cri faible, mais un cri de détresse.

M. de Mony parcourut le bois dans tous les sens, et n'y trouva rien qu'un écureuil demi-mort de peur à son passage. Il appela Maurice; personne ne lui répondit.

Découragé de l'inutilité de ses recherches, il voulut pourtant, avant de s'éloigner, suivre à quelques centaines de pas, au milieu d'épais halliers, le cours de la rivière, qui, en s'échappant du bois, formait un coude et se cachait un moment à tous les regards. Cette inspiration venait du ciel: l'aveugle était là dans l'eau jusqu'à la ceinture, la tête et le haut du corps entre deux rochers, où le pauvre Fidèle, mort à la peine, et tenant encore dans sa gueule un pan du vêtement de son maître, n'avait pu l'attirer que par un prodige de tendresse et de courage. Lucien crut arriver trop tard. Étendu sans mouvement et les traits couverts d'une pâleur livide, Maurice ne donnait plus aucun signe de vie.

Notre héros se fût exposé avec bonheur au plus grand péril pour payer sa dette de reconnaissance à

la sœur de l'enfant aveugle, mais pour un homme de son âge et de sa vigueur, il n'y avait aucun danger à courir. Il fit ce qu'il pouvait faire cependant, donnant au noyé les premiers soins, l'emportant sur ses épaules à la ferme la plus voisine, envoyant chercher à Saint-Enogat la pauvre Amélie et le docteur. Mlle de Rosmadec accourut avec ce dernier, et la gravité de l'événement qui la mettait encore une fois en présence de M. de Mony, diminua beaucoup pour elle la confusion qu'aurait inévitablement amenée une entrevue ordinaire.

Maurice ne reprit connaissance que dans la maison d'école, où le docteur le fit transporter après quelques tentatives inutiles pour le faire revenir à lui. La nuit suivante, une maladie grave se déclara, mais auparavant, vers le soir, l'aveugle put raconter en quelques mots son accident. Lui qui, jusque-là, n'avait rencontré partout que de la bonté, lui qui ne croyait qu'au bien, il avait été blessé au cœur par la lettre de Marceline. Pressé de fuir ceux qu'il jugeait peut-être, maintenant, avec trop de rigueur, ne se croyant jamais assez sûr de leur échapper, il avait voulu, de peur qu'on ne le fît chercher pour l'entraîner au manoir, se cacher au plus profond du bois, dans un coin retiré, inconnu, au milieu d'é-

paisses broussailles. En s'y rendant, le pied lui avait manqué; il était tombé dans la rivière d'où M. de Mony l'avait tiré sans qu'il sût comment.

Quand Lucien revint au manoir, il trouva Marceline qui l'attendait à la porte du salon. La jeune fille était très-pâle, et ses mains tremblaient.

— Monsieur de Mony, dit-elle, d'une voix altérée par la crainte, croyez-vous que Maurice soit en danger ?

— J'espère que non, mademoiselle; et vous seriez bien à plaindre s'il l'était, répondit Lucien.

— De grâce! épargnez-moi, monsieur! et surtout que mon père ne connaisse jamais l'histoire de la lettre!

— Ce sera d'autant plus facile, dit le jeune homme, que moi-même je n'ai pu que la deviner. Soyez-en bien persuadée, ni Mlle de Rosmadec ni Maurice n'en parleront à M. Ploubère.

M. de Mony entra dans le salon où le capitaine et toutes les femmes s'empressèrent autour de lui, s'informant de ce pauvre petit aveugle dont l'accident leur était déjà connu. Le général et M. de Forsac demandèrent aussi des détails. On peut être frivole et compatissant. Ici, d'ailleurs, il s'agissait d'un enfant, et le premier mouvement, surtout pour les

croyaient, dans leur japonaise naïveté, que tout était réel, et s'en étonnaient à juste titre... Déception, amère déception!

Parmi les primeurs littéraires qui nous sont promises, on signale, pour la quinzaine ou pour le mois prochain, un nouveau roman de l'auteur du *Maudit*. Cette fois, l'œuvre est intitulée *La Religieuse*. Je m'abstiens de toute réflexion anticipée sur une œuvre dont je ne connais que le titre.

On parle du mariage prochain de la fille d'un diplomate immensément riche. Quelques petites raisons de santé retardent seules cet événement qui mettra en rumeur le ban et l'arrière-ban de l'aristocratie et de la politique.

Il y a quelques jours, le diplomate en question fit venir son futur gendre et lui remit un portefeuille, en lui tenant à peu près ces discours:

— Mon ami, je veux que ma fille soit heureuse; que rien dans votre passé ne puisse venir troubler son avenir. Quand on va quitter la vie de jeune homme, on a nécessairement des iens à briser. Voilà de quoi vous dégager. Faites bien les choses; mais que les choses une fois faites, il ne puisse plus être question de rien.

Et, après cette allocution indulgente mais sensée, le futur beau-père s'en alla. Le jeune homme ouvrit le portefeuille, il contenait un million. Il y a dans un million de quoi racheter bien des captifs! Combien de jolis tyrans qui vont montrer leurs griffes devant ce portefeuille.

Pour les articles non signés : P. GONER.

Nouvelles Diverses.

La diminution de l'effectif de notre armée a déjà commencé au Mexique. L'infanterie de marine a quitté tout entière le pays, et le transport à vapeur l'*Eure* est arrivé à Brest, ayant à bord la plus grande partie de ce corps. Afin de parer à cette diminution; on a ouvert des engagements volontaires pour le régiment étranger qui va être augmenté de deux bataillons, et le nombre des volontaires a été si grand, qu'un tiers seulement de ceux qui s'étaient inscrits pourra être admis. Les officiers et les soldats qui veulent entrer dans ce régiment ont dû contacter l'obligation de rester dix ans au Mexique, et cette clause a été parfaitement accueillie. On va aussi, dit-on, sur la demande d'un grand nombre de tribus, former un corps de volontaires indiens, qui feront de bons soldats.

— En Autriche, la légion mexicaine sera organisée vers la fin de mai par le général Ujiegski. Plus de sept cents officiers autrichiens ont offert leurs services à l'empereur Maximilien.

— Le *Moniteur*, journal officiel, va publier à partir du 1^{er} mai une édition du soir, qui

dames, devait être la pitié.

Le persiflage eut bientôt son tour.

— Savez-vous bien, s'écria l'un des Follenville, qu'il est fort heureux pour vous d'avoir repêché ce garçon! c'est un moyen de vous acquitter envers sa sœur qui pouvait avoir d'autres vues plus dangereuses, et ces messieurs vous diront...

— Ces messieurs, interrompit Lucien d'un ton sérieux, ne me diront rien que je ne puisse entendre avec orgueil d'une femme que j'aime, et qui, j'espère, voudra bien consentir à porter mon nom.

Peindre l'étonnement de tous à cette déclaration inattendue serait difficile. M. Ploubère, après un regard de regret jeté sur sa fille et un soupir étouffé, applaudit hautement à la résolution de son jeune ami.

— Bravo, mon enfant! en vivant à l'écart comme vous le faites, vous évitez tous les inconvénients que pourrait avoir dans le monde un pareil mariage. Retiré dans votre manoir, vous n'avez que faire des jouissances du luxe, et peu vous importent les saquets sur telle ou telle position. Simplicité, économie, travail, voilà des trésors qui vaudront mieux à votre foyer que des millions avec tout l'attrail de l'orgueil, de la prodigalité, de la vie oisive. —

vendra sur la voie publique. Cette transformation a une portée politique réelle; elle aura évidemment pour résultat d'enlever en grande partie leur importance aux journaux semi-officiels.

— Le *Charivari* a émis hier sous la forme d'une caricature, une proposition ingénieuse. Il demande que l'on place la table autour de laquelle s'assoient les plénipotentiaires de Londres, sur le milieu du terrain libre entre les armées belligérantes. Nul doute que placés au meilleur endroit pour recevoir les boulets et la mitraille, il ne finissent en toute hâte par conclure un armistice.

— L'affaire Couty de la Pommerays est définitivement indiquée au rôle des assises pour le 9 mai; on pense que cette affaire, pour laquelle plus de soixante témoins sont assignés à la requête du ministère public, tiendra toute la semaine.

— Un journal étranger prétend savoir que la visite du prince de Galles à Garibaldi a causé à la reine Victoria un vif mécontentement.

— L'agitation qui règne depuis quelques jours dans l'Université de Turin, et qui s'est déjà traduite par des scènes de tumulte, n'est pas encore calmée. L'autorité paraît fermement déterminée à défendre la loi contre les prétentions et les exigences des étudiants.

— La *Vie de Jésus*, de M. Renan, n'est que le premier des quatre volumes que cet écrivain s'est proposé de consacrer à l'étude des origines du christianisme. Nous apprenons que le deuxième volume aura pour titre: *Vie de saint Paul*, ce qui semble faire pressentir une grande concordance de vues entre M. Renan et la célèbre école allemande de Tubingen, qui voit dans saint Paul bien plus qu'un simple disciple du Christ, puisqu'elle l'a appelé le second fondateur du christianisme.

— Voici encore un extrait des 60,000 guérisons opérées par la délicate *Revalescière* Du Barry après que toute médication avait échoué: N° 55,860: M^{lle} Gallard, rue du Grand-Saint-Michel, 17, à Paris, d'une phthisie pulmonaire, après avoir été déclarée incurable, et n'avoir plus que quelques mois à vivre. — Plus fortifiant et moins coûteux que le chocolat, thé, café, huile de foie de morue, ce délicieux aliment économise mille fois son prix en d'autres remèdes; il a opéré 60,000 guérisons où tout autre remède avait échoué. — MAISON DU BARRY, 26, PLACE VENDÔME, Paris; 77, REGENT STREET, LONDRES; et 12, RUE DE L'EMPEREUR, BRUXELLES. — En boîtes de 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 1/2 kil., 16 fr.; 6 kil., 32 fr.; 12 kil., 60 fr. Contre bon de poste. — Dépôt à Saumur, chez MM. A. PIE fils, droguiste; DAMICOURT, pharm.; PASQUIER, pharm.; COMMON, rue St-Jean, 25; PERDRIAU, place de la Bilange, et les premiers Pharma-

ciens, Epiciers et Confiseurs dans toutes les villes. (521)

Chronique Locale.

Mercredi dernier, de 1 h. à 2 heures, le feu a dévoré une maison couverte en chaume, au hameau de la Brasonnerie, commune de Cunault.

La population s'est portée avec empressement au lieu de l'incendie et a organisé des secours sous la direction de M. le Maire de Cunault; mais l'eau était trop éloignée, et ces efforts ont été sans résultat.

En peu d'instant tout a été consumé, et il ne reste plus qu'un amas de décombres; deux chevaux ont été carbonisés, plusieurs bêtes à cornes ont également péri, et le mobilier a été perdu.

Le propriétaire, le sieur Oger, était en dehors de son logis au moment du sinistre; lui et sa famille n'ont conservé que ce qu'ils avaient alors sur eux.

M. le Maire de Cunault a ouvert aussitôt à la mairie une souscription pour venir en aide à ce pauvre incendié qui n'a plus un lit pour se reposer ni aucun vêtement. Nous recevons également dans nos bureaux ce que l'on voudra bien nous donner pour pourvoir à ses plus pressants besoins. Nous recommandons cette bonne œuvre à nos lecteurs.

Voici le produit de la 1^{re} liste:

La maison De Fos, 20 fr.
Un anonyme, 5 »

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons qu'un épouvantable accident est arrivé, hier matin, aux mines de Saint-Georges. Dans une galerie exploitée par 10 hommes, un inflammation du *grisou* a eu lieu subitement. Les dix ouvriers, nous dit-on, ont été victimes; cinq ont été tués sur le coup et les cinq autres grièvement blessés.

Nous manquons de renseignements.

La pluie est pourtant arrivée jeudi soir; plusieurs averses sont tombées et ont rejoui les cultivateurs et les horticulteurs. Avec cette eau la température a beaucoup baissé, et l'on craignait la gelée: il n'en a rien été encore.

M. Mathieu (de la Drôme), le *Verseau* de Montpellier, nous annonce pour le dernier quartier de la lune (le 29 de ce mois) des pluies dans diverses régions, avec abaissement notable de température pour les premiers jours de mai, ce qui justifiera le dicton populaire:

La pluie, le jour de saint Robert,
De bon vin emplira ton verre.

On signale un procédé très-simple pour opérer la destruction d'un insecte qui rend souvent presque inhabitable le logement de l'homme, la punaise. Ce moyen, découvert

par hasard, consiste dans l'attraction que la plante vulgairement nommée passeraie (*Lepidium rurale* des botanistes) exerce sur ces insectes.

Des échantillons de cette plante, desséchés, ayant été déposés dans une chambre infestée de punaises, d'où rien n'avait pu les chasser, se couvrirent de ces insectes. Presque tous furent trouvés morts, et ceux qui vivaient encore étaient dans un tel état de torpeur qu'il fut possible de les jeter au feu sans qu'un seul parvint à s'échapper.

Si l'expérience vient à confirmer ce fait, l'humanité sera délivrée d'un véritable fléau.

VIGNES.

Les chaleurs surprenantes d'avril ont activé la végétation et donnent à craindre l'envahissement prochain de l'oïdium que les pluies qui semblent s'annoncer rendront probablement terrible. J'engage les intéressés à commencer l'opération du soufrage dès que les lames se seront assez développées pour laisser apercevoir l'attache de chaque grain futur c'est-à-dire (pour 1864) dès les 1^{ers} jours de mai.

Parce qu'en 1863 la température s'est tenue élevée et naturellement préjudiciable au cryptogame, est-ce à dire pour cela que je doive négliger de suivre la voie que j'ai tracée, par pure crainte d'objection? Non certes; je dois, au contraire, renouveler mes recommandations, pour prémunir les propriétaires contre les déceptions, car je puis affirmer que beaucoup ont dû au soufrage, en 1863 même, la sauvegarde de la majeure partie de leur vignoble, placée en terrain frais ou à mauvaise exposition! Hésiterai-je aussi à dire que, tout le premier, n'ayant souffert que la portion la plus malade de ma vigne, je n'ai sauvé qu'elle, et n'ai absolument rien récolté dans les autres parties délaissées? — L'aveu de ce préjudice n'est qu'un motif d'affirmation plus valable encore de ma part.

J'ai cité en 1863 le vignoble de Brézé qui, depuis nombre d'années, dans ses parties les moins malades, couvrait à peine les frais de façons; si je ne me trompe, il a été répandu 3,000 kilog. de soufre trituré sur 28 hectares (soit 6 kilog. pour 5 ar 50 centiares; cette quantité m'a paru réductible au moins à 5 kilog., la bonne moyenne de ce soufre étant de 4 kilog. 500 gr. à 5 kilog.) Les renseignements qui m'en sont parvenus m'ont néanmoins satisfait, puisque la récolte a été belle, bonne, forte, exempte de goût, et sera, j'en suis sûr, le meilleur garant près des propriétaires voisins. — Des personnes bien connues souffrent depuis longtemps au milieu de nous et ont toujours sauvé leur récolte: M. le président du Comice agricole, au Coudray; M. Brisset, jardinier, rue Beaurepaire, qui, parallèlement à M. Richou, son voisin, a présenté en 1862 un contraste décisif pour la méthode

préventive; M. Brault, jardinier à Nantilly, et tels autres çà et là.

Le soufre active et fortifie beaucoup la végétation; entr'autres essais comparatifs, j'ai obtenu trois termes de maturité sur un même cep de chasselas: j'ai distribué un soufrage sur le premier tiers, deux sur le deuxième tiers, plusieurs sur le troisième, et j'ai eu le fruit mûr sur ce dernier à l'époque du raisin de magdeleine, 15 jours avant le premier tiers et 9 jours avant le deuxième; j'ai aussi calculé mes pincements. — Quelques-uns de ces raisins, à cette date, ont été offerts comme preuve à l'un des membres du conseil municipal de Saumur.

Le commerce des vins est devenu presque nul dans nos départements par suite de trop d'années désastreuses qui ont épuisé nos vignes et tenu nos celliers vides; nos négociants ont dû tirer de loin, et ceux du dehors ne nous font plus de demandes, tant à cause de la rareté que de l'élévation de prix de la récolte; c'est à peine si nous livrons à la consommation locale! — Dans une telle situation, il n'y a pas à balancer, il faut produire: il suffit pour cela de préserver la récolte qui se montre, car elle n'a jamais cessé de se montrer, de donner de l'espoir, mais de s'éclipser en froissant notre... apathie?

On vous prouve que par le soufrage vous sauvez votre récolte, que le Midi tout entier, grâce à lui, inonde la France et l'étranger de ses vins qui envahissent aussi notre département et interceptent l'écoulement du peu que nous produisons. Ayez confiance; consultez M^{me} Amouroux, à Champigné, sur les résultats qu'elle a obtenus, quoique l'opération n'ait pas été régulièrement pratiquée; renseignez-vous sur le travail fait chez M. de Brézé par un expert du Midi. L'empressement que mettent ces deux propriétaires à recommencer avec plus de vigilance, cette année, n'attestent que trop de la sécurité que leur offre la méthode préventive!

Faites donc quelques essais successifs pour juger par vous-mêmes, sans craindre une dépense comparativement nulle, et sans chercher à fuir systématiquement la voie de salut qu'on vous ouvre. — Comme en 1863 je me ferai un devoir de me rendre dans quelques communes voisines, sur la demande que m'en adresseront MM. les maires.

A. CADEOT.

Pour chronique locale et nouvelles diverses: P. GODET.

VILLE DE SAUMUR.

CONSTRUCTION D'UN CLOCHER

A L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS.

Le président du conseil de fabrique de la pa-

est du bonheur comme des montres, disait l'autre à je ne sais plus quelle occasion, les moins compliquées sont celles qui se dérangent le moins.

La fin du jour arriva, et les trois familles, pressées de retourner à Paris, prirent congé du capitaine, qui leur permit d'emmener Marceline. Le départ de celle-ci affligeait le bon vieillard; il s'y résignait pourtant, persuadé que la fille de Vénérande ne lui donnerait plus un instant de repos s'il s'avisait de la retenir au manoir. Les yeux fixés sur la voiture qui l'emportait, l'excellent homme demandait à son confident des consolations et des espérances.

— La foule où elle va renferme beaucoup moins d'or pur que de cliquant, disait-il; mais il y aurait à la fois, pour nous, solitaires, de la présomption et de l'injustice à prétendre qu'en dehors de nos habitudes de retraite rien de bon ne peut exister. Combien d'hommes vraiment supérieurs, combien de femmes d'une vertu éprouvée ont toujours vécu dans le monde, échappant à tous ses dangers, à tous ses travers? — Dieu aidant, un bon et sage mari peut se rencontrer encore pour Marceline où l'idée de le chercher ne me serait pas venue, et alors, même au milieu de ce tourbillon qui m'épouvante, la pauvre enfant aurait aussi sa petite part de

bonheur vrai, de bonheur sérieux.

Laisant au ciel le soin d'accomplir ou de rejeter les vœux qu'il formait pour l'avenir de sa fille, M. Ploubère voulut immédiatement visiter le jeune malade et présenter à la sœur de ce dernier la requête de M. de Mony. A la grande surprise du capitaine, Mlle de Rosmadec lui répondit d'abord par un refus. Hélas! elle aussi sacrifiait aux idoles, et la pauvre enfant, pour la vaine satisfaction de prouver à des inconnus combien elle s'entendait peu à de vils calculs, voulait renoncer follement à la vie heureuse qu'on lui proposait. Pour la première fois, son vieil ami du manoir se montra sévère.

— Un refus! s'écria-t-il, un refus, uniquement parce qu'il est riche! et vous nommez cela de la dignité!... Allons donc! vous êtes habiles, vous autres femmes, pour donner des noms pompeux à vos défauts!

Le temps nous manque pour reproduire ici l'admonestation tout entière; bornons-nous à dire qu'elle produisit le meilleur effet, et que le vieux marin retourna chez lui avec l'autorisation pour Lucien d'écrire, dès le lendemain, à Mme de Rosmadec, et la promesse d'Amélie de se soumettre docilement aux volontés maternelles.

Les volontés maternelles! ah! qu'elles n'étaient pas douteuses! Ce fut comme une pluie de dragées qui tomba sur le petit bureau de poste où la veuve ne connaissait guère que les soucis. Transportée de joie, riant toute seule, et courant sans motif de côté et d'autre dans sa maison, la bonne dame fit vingt sottises ce jour-là. La plus forte, celle qui mit beaucoup d'autres têtes en l'air comme la sienne, ce fut une confusion générale dans l'adresse de ses paquets. Les dépêches de Châteaulin arrivèrent ainsi à Nantes, celles de Vannes à Saint-Brieuc, celles de Lanterneau à Rennes. On ne savait que penser de tant de bévues dans toute la Bretagne.

La maladie de Maurice retarda pendant plusieurs mois le mariage d'Amélie et de Lucien. Il vint enfin d'être célébré, mais avant le rétablissement de l'aveugle, qui n'a plus la force de chanter, parle fréquemment du désir d'aller au ciel, et laisse à sa famille et à ses amis de grandes inquiétudes.

Quant à Marceline, nous nous sommes rencontrés en diligence avec elle, à son retour de Paris. Mlle Ploubère nous dit qu'elle revenait à Saint-Enorât pour n'en plus sortir, et, s'il faut l'avouer, l'amertume de sa parole ne donnait une opinion très-avantageuse ni de la continuation de ses triomphes sur

un théâtre plus grand, ni de sa résignation à se contenter pour l'avenir d'une vie calme dans un village. Le nom de M. de Mony paraissait surtout la contrarier. Était-ce du dépit? Peut-être bien; d'autant plus qu'elle rit beaucoup du mariage de l'institutrice. Notre amitié pour le capitaine nous aurait engagé depuis à prendre quelques informations sur son bonheur domestique, et si nous ne l'avons pas fait, c'est qu'après avoir vu, naguère, les suites d'un succès pour Marceline, nous n'aurions rien de mieux, aujourd'hui, des suites d'un échec. Un mot de M. Ploubère nous confirme d'ailleurs dans notre opinion.

— Oh! la vanité! écrivait-il à Lucien l'autre semaine, en terminant une lettre de quatre pages, où les fautes d'orthographe ne manquaient pas; oh! la vanité! qu'elle est terrible, aussi bien mécontente que satisfaite! L'autre a dit vrai, mon garçon: « Les passions les plus violentes nous laissent quelquefois des moments de relâche, mais la vanité nous agite toujours. »

HIPPOLYTE VIOLEAU.

roisse de Saint-Nicolas, de Saumur,

Préviens les entrepreneurs de travaux publics, que le mardi 3 mai prochain, à une heure de l'après-midi, à l'Hôtel-de-Ville de Saumur, il sera procédé à l'adjudication, sur soumissions cachetées, de travaux à exécuter pour la construction d'un clocher à ladite église de Saint-Nicolas.

Le montant de la dépense s'élève à 24,775 fr. 59 c.

Les concurrents pourront prendre connaissance des plans et devis au secrétariat de la Mairie de Saumur, tous les jours (fêtes et di-

manches exceptés) de 10 heures du matin à 5 heures de l'après-midi.

Saumur, le 9 avril 1864.

Le président du conseil de fabrique.
CH. BRUAS.

Dernières Nouvelles.

Le *Moniteur* publie des nouvelles favorables du Mexique en date du 29 mars. « Le rôle de conciliation de l'armée française est mieux apprécié, dit-il; les adhésions se multiplient; les guerillas ont disparu. »

Le *Moniteur* contient, en outre, un décret qui proroge la session du Corps-Législatif jusqu'au 19 mai, inclusivement.

Vienne, 28 avril. — Les journaux annoncent que la Prusse et l'Autriche ont répondu négativement à la proposition d'armistice telle qu'elle a été formulée. Les dépêches contenant les réponses des deux grandes puissances allemandes sont parties pour Londres.

Berlin, 28 avril. — La *Gazette de la Croix* reçoit des nouvelles du Jutland d'après lesquelles les troupes sous le général Hegermann

sont revenues à Himpfjord sans accepter le combat. Le *Courrier de Malmo* assure que les grandes concentrations de troupes sont complètement suspendues.

Pour les dernières nouvelles : P. GODET

BOURSE DU 28 AVRIL.

3 p. 0/0 baisse 50 cent. — Fermé à 66 65.

4 1/2 p. 0/0 hausse 30 cent. — Fermé à 94 00

BOURSE DU 29 AVRIL.

3 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 66 75

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 94 00

P. GODET, propriétaire-gérant.

ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1865, savoir :

Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'*Echo Saumurois* ou le *Courrier de Saumur*.

Etude de M^e GALBRUN notaire à Montreuil-Bellay.

VENTE

MOBILIERE

Par suite du décès de M^{me} veuve MAUGEIS.

Le dimanche 8 mai 1864 et les mardi 10 et dimanche 15 du même mois,

Les dimanches à midi et mardi à 9 heures du matin, au domicile de M^{me} veuve Maugeis, à Montreuil-Bellay rue des Forges.

Il sera procédé, par le ministère de M^e Galbrun, notaire à Montreuil-Bellay, à la vente des meubles et effets mobiliers dépendant de la succession de M^{me} veuve Maugeis.

On vendra : vaisselle, batterie de cuisine, tables, buffets, fauteuils, chaises, glacière, Venise, console antique, argenterie, lit Louis XIV, autres lits complets ordinaires, couettes, matelas, paillasses, draps, serviettes, lingerie, vins en bouteilles, blés, garde-robe et autres bons objets.

On paiera comptant, plus 5 centimes par franc en sus. (200)

Etude de M^e HAMELIN, notaire à Saint-Georges-le-Tourelil.

A VENDRE

L'ANCIENNE

EGLISE DE COUTURES,

Le sol de ce bâtiment, et le terrain existant entre l'église et la route départementale numéro 14; le tout d'une superficie de 4 ares 10 centiares.

L'adjudication aura lieu en la Mairie de Coutures, le dimanche 12 juin prochain, à une heure après midi.

S'adresser, pour prendre communication du cahier des charges, en l'étude de M^e HAMELIN, où il est déposé.

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE MOBILIERE

Pour cause de départ.

Le dimanche 1^{er} mai 1864, à midi, il sera procédé, par le ministère de M^e Henri Plé, commissaire-priseur, chez le sieur ARCHER, ancien marchand, au Pont-Fouchard, commune de Bagnaux, à la vente publique, aux enchères, de son mobilier.

Il sera vendu :

Lits, couettes, matelas, couvertures, rideaux de lits et de croisées, linge, deux belles tables, commodes, buffet de salle à manger, étagère garnie d'objets de fantaisie, glaces, chaises, batterie de cuisine, bouteilles vides, etc.

On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

TROIS MAISONS

A VENDRE

Rue de Bordeaux.

S'adresser à M. VINSONNEAU. (582)

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

POUR CAUSE DE DÉPART,

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

En l'étude et par le ministère de M^e CLOUARD, notaire,

Le dimanche 1^{er} mai 1864, à midi.

1^o UNE MAISON, à Saumur, Grande-Rue-Saint-Nicolas, n^o 53, occupée par M. Boutin, marchand gantier.

Prix de revient : 14,000 francs. — Mise à prix : 8,500 francs.

2^o UNE MAISON, à Saumur, Grande-Rue-Saint-Nicolas, n^o 51, occupée en partie par M. Ratouis, ébéniste.

Prix de revient : 33,800 francs; — mise à prix : 17,000 francs.

3^o UNE MAISON, à Saumur, place du Chemin-de-Fer, en face la gare des voyageurs; avec deux jardins, bassin et pièce d'eau.

Prix de revient : 27,000 francs; — mise à prix : 17,000 francs.

Pour la désignation voir les placards affichés.

Toutes facilités seront données pour les paiements.

S'adresser, pour visiter les biens et traiter avant l'adjudication, à M. BARRABANT, près la gare, et à M^e CLOUARD, notaire. (165)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

Une MAISON, avec vastes servitudes, place du Petit-Thouars, occupée par M. Charier, entrepreneur de messageries.

Une MAISON, rue du Petit-Pré. S'adresser audit notaire. (161)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

OU A LOUER,

Petit logement, écurie à deux chevaux, grande remise, vastes greniers, en construction neuve, avec jardin, place de la Gendarmerie.

S'adresser audit notaire. (185)

Etude de M^e E. Leroux, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

DEUX MAISONS

Situées à Bagnaux, rue des Pavés.

Pour entrer en jouissance le 24 juin 1864.

Moyennant 7,500 francs chacune. S'adresser, pour traiter, audit M^e LEROUX.

Facilités pour payer. (165)

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

En l'étude de M^e CLOUARD,

Le dimanche 8 mai 1864, à midi,

CINQ MORCEAUX

DE

TERRE LABOURABLE ET VIGNE

Contenant ensemble 95 ares, situés commune de Saumur, dans les Quarts, au bas de la butte de Saint-Vincent.

On pourra traiter avant l'adjudication.

S'adresser à M^e CLOUARD, notaire.

A VENDRE

BEAU

CHARNIER DE CHATAIGNIER

A des prix très-modérés.

S'adresser chez M. ARTIF-PICARD, marchand de bois et de charbon, rue de la Maremaillet. (203)

A VENDRE

Ensemble ou par lots,

LA SUPERFICIE DU TERRAIN

de

LA MINOTERIE DE SAUMUR

Située à la Croix-Verte, route du Mans,

Ayant en surface 50 mètres de façade sur 50 mètres de profondeur.

S'adresser à M. PRÊTRE, entrepreneur, sur les Ponts. (679)

A VENDRE

OU A ARRENTER

UNE MAISON

Agréablement située sur la Loire, au midi, rue de la Marine, ayant cour, basse-cour, écurie, remises et autres servitudes commodément établies.

S'adresser dans ladite maison, ou à M^e CLOUARD, notaire. (167)

A VENDRE OU A LOUER

UNE ANESSE A LAIT

S'adresser à M. RENAULT-MÉCHINE, à Parnay. (194)

MAISON

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine.

Située rue Beurepaire, appartenant à M. Gamichon.

S'adresser à M. REVEAU, agent de change, qui l'occupe. (195)

APPARTEMENT A LOUER

Rue d'Orléans, 99.

S'adresser à M^{me} veuve LECHAT.

Maladie de la Vigne.

POUDRE ANTI-OÏDIQUE

De A. BAUDRIMONT et H. LE MAT.

Plus active que le soufre, n'exposant pas dans son emploi aux mêmes dangers, et revenant à moitié meilleur marché, elle agit par toutes les températures, fortifie la vigne et améliore la qualité du vin, auquel elle contribue à donner une saveur franche, pure et exempte de tout mauvais goût.

Les résultats en sont attestés par plus de 200 propriétaires de la Gironde, parmi lesquels S. Em. le cardinal-archevêque de Bordeaux.

Agents à Saumur, pour tout le département, MM. SALOMON et BENARD, rue Beurepaire. (162)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1864,

UNE PORTION DE MAISON

PREMIER et SECOND ÉTAGE,

Rue d'Orléans, n^o 69.

S'adresser à M^{me} SEONNET, rue de la Fidélité. (145)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1864,

PORTION DE MAISON

AVEC REMISE ET ÉCURIE

Place de l'Arche-Dorée.

S'adresser à M. DUPAYS, couvreur, près du Champ-de-Foire, ou à M^e LEROUX, notaire. (78)

Ancienne Maison BIÉMONT-MARQUIS.

Aug. CHAUDET,

SELLIER-CARROSSIER,

Successeur de M. FRESLON,

Rue Royale, à Saumur.

Voitures en tous genres, articles de chasse, d'écurie, de voyage.

Achat et échange de voitures neuves et d'occasion.

FABRIQUE

DE

BILLARDS ET MEUBLES

Menuiserie en bâtiments.

J. RATOUIS

Rue St-Nicolas, 31, Saumur,

A l'honneur de prévenir MM. les propriétaires qu'il se charge de tous les travaux de menuiserie en bâtiments. On trouve chez lui tous les dessins de menuiserie nécessaires à la construction, dans le goût le plus moderne, tels que devantures de boutiques, portes cochères, lambris, décors intérieurs d'appartements, chaires à prêcher, confessionnaux, etc.

DECORS DE JARDINS, kiosques, ponts, barrières et chaumières. Dessins de pièces de menuiserie, dans le nouveau style néo-grec, exécutés sur les plans de nos plus habiles architectes, dans les quartiers neufs de Paris. Ces nouveaux dessins traitent d'un genre pour ainsi dire encore inconnu.

Il continue, comme par le passé, sa fabrique de billards et meubles, que l'on trouve chez lui tout confectionnés, en chêne, acajou, noyer, frêne, érable, palissandre et bois de rose.

Mains-courantes d'escaliers en bois différents.

FOURNITURES et REPARATIONS de BILLARDS. Draps pour billards et tables de jeu, billes d'ivoire, queues ordinaires et queues d'honneur, bandes métalliques, bandes en caoutchouc vulcanisé et bandes en lisières, tables de billards en ardoise et pierre de Tonnerre.

Reparations de meubles antiques et modernes.

Marbres pour meubles.

Dépôt de placages de toutes sortes, de la maison Delcour, de Tours.

Vente en gros et détail.

Pieds de tables, sculptures et rouleaux de lits. (51)

LE VERT

de la Prairie Ponneau,

Près et par la gare des Marchandises du chemin de fer de Saumur,

SERA OUVERT LE 1^{er} MAI 1864.

Les personnes qui désirent mettre leurs chevaux au vert dans cette prairie, sont priées de s'adresser à M. CH. MILSONNEAU, négociant, rue Royale, à Saumur, et, sur la prairie, au garde.

Prix pour un mois : 50 francs, et 60 centimes pour le garde.

On paiera en entrant. (196)

Saumur, P. GODET, imprimeur.